

Le Libertaire

TÉLÉPHONE: 422-14

HEBDOMADAIRE

Un peuple libre serait celui qui se débarrasserait des despotes sans devenir oppresseur.

Ach. FOURNIER.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Noël ! Noël !

Noël ! Noël ! voici le Rédempteur !...

Si mes souvenirs de mysticité sont exacts c'est à peu près ce qu'on chante dans un de ces vieux cantiques, acharnés à vivre quand même, comme les mousses sur les dentelles fendues et décrépites des édifices en ruine.

Voici le Rédempteur ! Je ne me savais pas si racheté que cela ! Et je crois bien que l'Eternel et son digne Fils se paient notre tête dans les grands prix, de nous seriner, aux accords des orgues complices, que, depuis plus de dix-neuf siècles, c'est l'âge d'or qui fleurt sur la terre. Plus d'esclaves, le divin Enfant, et les bœufs qui servaient de témoins à sa naissance, ont, de leur chaude haleine, fait fondre comme par enchantement les fers du peuple, cet antique forçat.

Et le peuple — voyez la merveille ! — ne s'en est pas aperçu. Fi donc ! l'ignorant et l'ingrat !

Il a le front d'observer qu'il crève à la tâche, comme les Agar et les Spartacus des époques maudites ; qu'il est, autant que jamais, chassé par ses maîtres, — ses entremis pourtant — dans le morne désert de la faim, ou jeté en pâture à toutes les mûrènes, de petite ou de grosse taille, sergots assommeurs, geôliers, gardes-chiourme, porte-épée, porte-crosse, porte-écharpe.

Le malheur, c'est que nous n'avons pas la foi : et c'est pour cela que nous n'avons pas compris. Le petit bon Dieu s'étant donné la peine de naître, geignant et transi de froid, sur une mauvaise botte de paille, dans un taillis ouvert aux vents ; aussitôt, comme par un tour de passe-passe, les larmes, le froid, la paille, les masurens et jusqu'à l'aigre brise, tout cela montait en grader et devenait plus doux que des confitures, plus suaves que des oranges fleuries, plus délicieuses que d'édeniques voluptés.

Cette renversante transformation a dû vous laisser froids : c'est le cas de le dire. Vous n'entendez rien, mes amis.

Prenez patience. C'est l'enveloppe épineuse du marron que vous tenez, maintenant, et qui vous écorche jusqu'au sang les doigts et les lèvres. Plus tard, vous aurez le fruit, plus tard quand vous serez morts, et vous aurez le temps de le savourer tout à votre aise : car lorsqu'on est mort, c'est pour longtemps. Le marron que vous promet ce maître prestidigitateur, qu'était le Nazaréen, point, s'arrondit, et se dore par la haut derrière les lambris des nuages, et la lune gouailleuse. Vous l'avez deviné, ce dessert posthume qu'il vous apprête, comme compensation à vos longs jeûnes, c'est le ciel.

Pour l'instant, en fait de marrons, contentez-vous de ceux que Lépine, occasionnellement, vous sert avec profusion par les poings bien stylés de ses mercenaires. Ils ne sont pas glacés, ceux-là, comme ceux qui figureront sur les tables fortunées, ces jours de fête ; et s'ils ne calment pas votre faim, du moins ils vous la renforcent dans le ventre et l'empêchent de crier trop fort.

Bons électeurs, électeurs pouilleux et guenilleux qui, par les nuits glacées, claquez les dents et battez la semelle, par bandes frieuses, à l'entour des Halles, mendiant au passant attardé quelques sous pour ne pas obliger l'hospitalière République à vous héberger dans ses prisons, Noël, Noël, Noël ! Eh quoi ! vous ne chantez pas. Vous persistez à trembler ! Quelle aberration est la vôtre ! Noël ! vous dis-je ; Noël ! Regardez donc entre les fentes, ces Halles, contre lesquelles s'appuient vos silhouette défilées et lamentables. C'est un grenier d'abondance, bondé de pantagruéliques victuailles. Des cheurus éperdus de dindes truffées y donnent la réplique à des groupes bâts de dindes tendant leurs ventres aux marrons très chrétiens qui vont bientôt les farcir et les rebondir. Et tout cela clame, et tout cela dindonne : « Noël ! Noël ! Noël ! »

Et pour peu que vous ayez l'oreille fine, vous entendrez, de mille baraqués et confiseries rutilantes de lumières, de glaces et de dorures, les nougats émus, roses, vents et blancs, habillés de leurs robes-hosties, qui crient, de leurs voix fondantes et mielleuses, autant que le nougat peut crier : Noël ! Noël ! Et l'immonde légion des sucreneries crève le papier gauffré, peinturluré, festonné, satiné, plissé, glacé des jolis sachets avec le mystique et joyeux refrain : Noël ! Noël ! Puis les oranges et les mandarines couleur d'auréole se mettent de la partie, si bien qu'on croirait enfin réalisé se paradisiaque et lointain verger, dont l'Évangile montrait le mirage à nos yeux émerveillés.

Et ce Noël étant désiré, tant sollicité, ne peut faire moins que d'apparaître en personne. Et le voici, derrière les vitrines, ee

vénérable vieillard, à barbe blanche, le même qui, par les cheminées, se coulera discrètement, la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq décembre, malgré les agents qui arpentent le pavé et laissera, au fond des traditionnels sabots, tant de bonnes choses pour l'essaim riant et joufflu des mioches.

Mais où étiez-vous donc, pauvres bébés, oubliés dans la distribution féérique, et qu'aviez-vous fait au bonhomme Noël, vous que, par une amère dérisión, il a dotés d'horribles et sinistres cadeaux : nouveaux chéfis de mères épousées par le travail et les privations, et dont la bouche n'a trouvé qu'un sein tari ; et vous, tristes fleurs de misère poussées entre toutes les fanges et toutes les ordures, que notre maternelle République cultivera dans ses maisons de correction pour vous transplantier plus tard dans ses cachots et ses bagnes, et cueillir enfin vos rouges corolles sur l'échaudé ?

Noël ! Ah ! bon Noël ! Il y a toujours des casernes, des conseils de guerre, des Biribis, des pelotons d'exécution, des petits soldats qui tirent sur leurs frères affamés, ou qui s'improvisent ouvriers pour faire avorter leurs justes grèves et leurs superbes révoltes.

Mais à quoi songes-tu ? Noël. Mon pauvre vieux, tu radotes, avec tes visions de Paradis. Pendant que tu te promènes dans la suite des cheminées, tu n'as donc pas jeté un coup d'œil sur l'asphalte des rues et des boulevards ? Tu y aurais sûrement découvert des troupeaux de malheureuses, qui vendent leur chair au premier venu, un syphilitique peut-être, un octogénaire puant et roupieux — qu'importe — pour un morceau de pain.

Et tu n'aurais pas pu t'empêcher d'apercevoir derrière elles, les louches mouchards, qui les filent, prêts à les empoigner, pour protéger la morale et la santé publiques.

Oh ! Noël, que ne les as-tu fait naître plutôt, ces pâles Phrynés de bas étage, dans un berceau ouaté et fanfreluché, filles d'un Rothschild, d'un Motte, ou même d'un simple président de République, ou d'un tout petit sénateur ou député, ou d'un modeste juge d'instruction ?

Ou bien, Noël secourable, que ne leur indiquais-tu quelque patron désespéré, mettant la clef sous la porte et réduis à s'aller pendre, pour avoir en vain réclamé à tous les échos des ouvrières ? Et alors, les pauvres vendevées d'amour auraient été d'honnêtes ouvrières ; ou peut-être, après avoir vendu leurs bras tout le jour durant, il leur aurait fallu vendre quand même leur sexe la nuit.

Décidément, Noël, je n'y comprends plus rien ; et je le crains fort, ton mystère de la Trinité pourrait être à peu près aussi impénétrable que cet autre mystère de Trinité laïque qui s'étaie sur tous nos édifices :

Liberlé, Egalité, Fraternité.

Silve.

A NOS ABONNES

Nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement arrive à terme, de bien vouloir le renouveler afin d'éviter des frais de poste.

Le recouvrement par la poste entraîne une dépense supplémentaire relativement importante, et une grande perte de temps.

Le "Manuel du Soldat" en Cour d'assises

Voilà une petite brochure d'excellente propagande anti-militariste, qui aura fait parler d'elle.

Elle atteignit un chiffre de vente respectable — Cent mille exemplaires — elle eut en outre la gloire des dénigrements nationalistes et... même de certains soi-disant socialistes.

Elle eut sa journée parlementaire, s'il vous plaît ! Elle fut l'occasion d'un méritoire discours de Jaurès ; ce dernier se garda bien de dire toute sa pensée sur son contenu.

De plus, à cause d'elle, le baron Milletand faillit être expulsé de son parti, au cours d'une journée du congrès de Bordeaux, où l'ancien ministre la qualifia de brochure anarchiste.

Comme toute chose qui a quelque valeur, elle eut aussi la réprobation de pas mal de tartufes du socialisme et du syndicalisme.

Malgré tout, elle pénétra dans toutes les régions, dans toutes les casernes, fut commentée par toute la presse, traduite dans plusieurs langues et propagée dans presque tous les pays du monde. Son succès fut grand et il semble ne pas vouloir s'arrêter. Les demandes affluent toujours plus nombreuses,

Aussi va-t-elle avoir, le 30 décembre 1903, les honneurs de la Cour d'assises.

Après un an de tergiversations, le gouvernement de défense républicaine, d'accord avec la grande prostituée, — dame Thémis, — se décide à lui donner la consécration due aux œuvres de belle allure.

Mais au lieu d'un procès retentissant ou quarante-deux inculpés se seraient fièrement affirmés antimilitaristes, il n'y aura qu'un seul accusé, ce sera notre collaborateur et ami Georges Yvetot, que défendra M. Albert Willm.

Bon courage à notre camarade, la journée sera bonne pour la propagande antimilitariste.

AU HASARD DU CHEMIN

Le Dédale.

Voici le thème de la pièce jouée à la Comédie-Française :

Après un mariage d'amour, une femme divorce, aux torts de son mari. Elle reste seule avec un enfant.

Un nommé Guillaume s'aprend d'elle. Après bien des hésitations elle consent à l'épouser. Elle s'était heurtée aux résistances de sa mère, vieille catholique, protestant que le mariage après divorce, est adultérine et concubinage.

Le père ancien magistrat admettait le divorce, ce qui est rare — en dehors de leur tribunal — ces honnêtes gens étant clériaux pour la plupart.

Quelque temps après le nouveau mariage, Marianne, elle s'appelle ainsi, rencontre son ex-mari, dans une tente maison auprès du lit de leur fils malade. La douleur du père est grande. Marianne s'en trouve attendrie et bref, oubliant sa situation présente, elle s'abandonne à son ancien époux.

Indiscrète, et par probité exagérée, elle raconte son aventure à Guillaume, son mari n° 2.

Et Marianne perplexe, se trouve placée comme entre deux sèches, ne sachant auquel des deux époux elle appartient.

Tel est le dédale dont elle ne peut sortir en raison des préjugés qui hantent sa cervelle.

L'auteur du drame, emploie pour dénouer la situation une ficelle tragique.

Les deux mâles se prennent au collet et s'abiment dans un torrent où ils trouvent la mort.

La pièce a grand succès ; elle est fort applaudie.

Quant à moi, son dénouement me fait rire. Les deux maris sont morts. Et après... Marianne, par la suite des années, passera-t-elle à un troisième ou comme une ménagère qui aurait renvoyé ses deux cuisinières, fera-t-elle sa cuisine elle-même ou renoncera-t-elle à manger ?

Un bourgeois qui lira ces lignes criera à la grossièreté !

La nature n'est ni cynique ni grossière : elle est naturelle.

Et quoiqu'on fasse dans la vie, elle est là qui nous guette et nous entraîne.

La vie réelle ne ressemble en rien à ces amusettes sentimentales.

Et Guillaume, le second mari de Marianne, n'est qu'un propriétaire brutal.

Le pêché de Marianne ne devait entraîner la mort de personne.

Il semble que le théâtre contemporain prenne à tâche d'entretenir la barbarie ancestrale.

« Tue-la ! Tue-le ! Tue-les ! », nous disons : « Amour libre ! ne tue personne. »

Les trois méthodes

Etant donné que la Société est mal organisée, il faut évidemment la modifier.

A cet effet, trois méthodes :

1^o Le réformisme. Par changements successifs, amener les institutions à une forme meilleure. Cette doctrine est celle de tous les politiciens ; elle comporte : le vote, le parlementarisme, etc., etc.

Les anarchistes affirment, en la rejettant, qu'elle est illusoire.

2^o La conversion. Les individus investis de fonctions sociales, sont égoïstes, exploiteurs.

Si, par l'effet d'une prédication bien sentie, ils changeaient de mentalité. Si les loups devaient moutons, il n'y aurait plus besoins de berger ! Convertissons, mes frères, lorsque chaque individu aura modifié son esprit, tout le monde étant d'accord, l'harmonie régnera...

Quand ? Si ?

Paroles vagues. Cette méthode déguise habilement la résignation chrétienne ou philosophie.

3^o La Révolution.

Après une période pendant laquelle les esprits auront été préparés à l'acte à accomplir, grouper, non pas tous les indi-

vidus, ce qui est impossible, mais un nombre suffisant d'énergiques et donner par l'emploi de la force, l'assaut à la société capitaliste.

C'est le programme révolutionnaire.

La mise en œuvre est dangereuse, l'individu qui s'y vole risque sa liberté et sa vie mais c'est le seul efficace. Aussi réformistes qui leurent le peuple, convertisseurs résignés soit par fausse perception des réalités ou simplement par lâcheté, sont les démagogues acharnés des révolutionnaires.

« Vous voulez faire massacrer le peuple, s'écrient-ils ?

Non — nous disons au peuple, c'est-à-dire à nous mêmes, pas d'emballlement, ne confond pas, manifestation dans la rue, tapage, émeute avec la révolution.

La révolution économique supprimant la propriété et l'autorité, sera la grève générale d'abord, la guerre civile ensuite.

Il convient de ne tromper personne, et dire hardiment la vérité.

On se battrà — les poltrons se cachent dans leur caves !

Le Métro

Quelles mesures ont été prises pour assurer la sécurité des voyageurs du Métro ?

La population parisienne semble

LE TRAVAIL⁽¹⁾

A Laurent Tailhade (1892).

I

Le Jour

L'Usine ahane, écume et geint sous le ciel clair.
Au centre buissonnoux des plaines alarmées
Ses fièvres, ses flambées, ses fracas, ses fumées
Exhalent une tache orageuse dans l'air
Et toisonnent le haut de son échine dure.

Comme une chienne oscille et quête en la verdure.
Vague bête, aux yeux roux, apeurant de son flair

Les planantes amours dont l'azur se constelle
Et dont les gazouillis semblent fuir devant elle,

L'Usine ahane, écume et geint sous le ciel clair.

II

Le Printemps

En costume princier que connaît le servage,
Le Printemps arborant sa perruque à frimas
Etais la gaïté d'ironiques damas.
L'insidieux encens de la flore sauvage,
Le trille insinuant qui repeuple les nids.

Les fredons chuchotés des vieux troncs rajeuni.
Circonviennent les coeurs qu'une langueur ravage

L'Usine, froide à tous ces frissons palpitants,
A l'aspect sale et gris des rapaces traitants

En costume princier que connaît le servage,

III

L'Eté

Parce au flot perlé des alcools stimulants,
L'Eté gicant, sous qui tout se grise et s'allie,
Comme une vaste enclume éclabousse la terre,
Fourraine en la clarité qui pleut sur ses douleurs.

L'Usine ronfle et bout; sa ruie s'exténue

A la peine, et parmi la promiscuité nue

De son dépouillai labour suant ses pleurs,

Parfois de brusques ruts étanchent leurs furies

A l'épivrant lac blond des jeunes chairs meurturées,

Parce au flot perlé des alcools stimulants.

IV

L'Automne

Le temps morne est plus bas que le pain du salaire.
L'épargne de l'automne enterrer les trésors

Dès arbres ruinés semant leurs derniers ors.
Dans le malin phisique un grand disque solaire
Bâille, lugubre : son rouge fron panفلان
Semble la bouche des fourneaux chantés à blanc ;
Et rude aux meurt-de-faim que sa voix accélère
La cloche sonne son appel hal de tous,
Symbolie ricaine de leurs quintes de toux,
Le temps morne est plus bas que le pain du salaire.

V

L'Hiver

Sur la route, sans fin au travail gémissant,
Bâde l'Hiver d'un pied ouaté d'homme qui tue...
Des baisers purs dont la pudeur s'est dévêtue
Sont allés mendier la lèvre du passant
Un cri de mort jaillit ! Mort sans doute bénie !
Et dans l'inconscient dédain de l'agonie
Que montre le poignard damassé de sang
Tandis que l'un enlace et que l'autre foudroie,
Le Z de la bielle et le 8 de la courroie
Vont leur route sans fin au travail gémissant.

VI

La Nuit

La cheminée en feu que le vent écheveille
S'érige dans la Nuit dont les larmes d'argent
Evoquent les sanglots d'un chômage indigent,
Et sous la noire paix du deuil tout se nivelle.
— Courage pauvre gueux que la misère abat !
C'est du fumier de ton prolifique grabat
Que sont nés les forgerons de l'Aurore nouvelle,
Aurore de bonté qui rève le pardon...
Mais ce sera surtout un terrible brandon
La cheminée en feu que le vent écheveille

Le Cri du Pauvre

La nuit neige ; tout flotte entre le noir et blanc
Du gris, d'un gris enliseur et couleur du Doute.
Reprérons le grand Rêve admirable et sanglant
Qu'est le drame de vivre ! Allons ! frères en route !

N. Roïnard.

(1) Extrait de la *Mort du Rêve*, édition du *Mercurie de France*, un volume, franc, 3 fr. 50. En vente chez l'auteur, P.-N. Roïnard, 7, rue Pixérecourt, Paris, XX.

le savoir grandit et que la notion de la personnalité se dégage pour l'être.

C'est l'egoïsme dirigé par la raison prévoyante et regardant la nature, le groupement, la science, les arts, la littérature, tout ce qui constitue le monde matériel et psychique, comme des éléments de jouissance ou des instruments de bonheur personnel.

2°. — Je n'ai pas d'idéal de société future ; 1° parce que profondément athée, je regarde cette forme d'espérance utopique comme une manifestation religieuse ; au ciel des croyants, je ne veux pas substituer une société future très aléatoire ; 2° parce que individualiste convaincu, je pense ne pas plus voir et vivre la société future que le chrétien ou le mahométan ne verra et ne vivra les félicités de son ciel ; 3° parce qu'il m'est impossible de dire clairement ce que sera la société de demain ; je ne suis pas finaliste ou fataliste ; je ne puis donc démêler dans les faits actuels les faits à venir.

Je me garderai bien de prophétiser une société et laisse cette petite distraction aux somnambules extra-lucides.

3°. — La précédente réponse indique assez clairement que je ne peux répondre à celle-ci ; n'ayant pas d'idéal de société future, je ne peux décrire les phases d'évolution qui la séparent de la Société actuelle.

Si la science continue à progresser, si l'esprit critique s'affine, si le sentiment religieux et dogmatique se fond à la bienfaisante lumière de l'athéisme poussé jusqu'au nihilisme, nous pouvons présager imperfectement des phases successives ; mais je tiens à le répéter : il n'y a là que jongleries de métaphysiciens ou bien satisfaction de philosophes en mal d'avenir.

4°. Ne reconnaissant aucune école, n'étant inféodé à aucune secte, je ne préconise point telle ou telle catégorie de moyens mis en valeur par les divers partis.

Tout ce qui peut accroître mon bien-être, meubler mon cerveau et fortifier ma personnalité, est considéré par moi comme moyens propres à mon émancipation, car très modestement je ne vise pas plus haut. Loin de moi l'absurde prétention d'émanciper le peuple.

5° N'adhérant à aucun parti révolutionnaire et agissant avec tous, je me plains dans une indépendance relative ; j'accepte difficilement d'aliéner ma personnalité au profit d'un groupe quelconque.

Ennemi de toute discipline et absolument éclectique, je tiens à rester en dehors de tout ordre confessionnel, je n'ai pas à m'occuper d'alliance durable sur des vues communes ou des tactiques ordonnées.

D'autre part, je ne crois pas à la possibilité d'une alliance chez les communistes libertaires. Un peu d'observation démontre que plus une idée grandit, plus elle a de ramifications, plus elle offre de variétés et de combinaisons nouvelles et plus elle impose aux observateurs qui ont à cœur d'étudier son anatomie, la nécessité de s'y spécialiser.

C'est en passant du simple au complexe que se manifeste le progrès, c'est par le réveil des initiateurs privés heurtant leurs multiples efforts par la concurrence des idées et des tactiques que se forment les artistes et que les tactiques les meilleures s'adaptent au milieu et éliminent les impuissants.

Toute alliance durable suppose une discipline qui est d'autant plus rigoureuse qu'elle est librement consentie ; c'est un état avec son credo.

Pourquoi domestiquer la phalange des penseurs et des propagandistes ? Est-ce que le but de tous n'est pas le bonheur ? Peut-

Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme⁽¹⁾

— Les questions posées sont : 1° Qu'entendez-vous par anarchie ? ; 2° Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société de demain ? ; 3° Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? ; 4° Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? ; 5° Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ; 6° Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? ; 7° Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? ; 8° Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? ; 9° Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

Bordeaux, le 15 décembre 1903.

Mon cher Marestan,

Puisque ma pensée doit figurer dans la collection d'opinions, je t'informe qu'en ré-

(1) Voir le *Libertaire* numéro 50 et suivants.

pondant aux questions que tu poses, je n'ai nullement l'intention de détenir la *Sainte Vérité*, et par conséquent encore moins celle de tracer à autrui un cadre d'action.

Je sais que tu ne me l'as pas demandé, mais on travestit si facilement les idées qui convient que je proteste d'avance.

Je t'envoie mon état d'esprit momentané et te l'engage à ne pas le considérer comme étant à son dernier terme d'évolution. La vie c'est le mouvement, et je veux vivre.

REPONSES

1°. — L'Anarchie m'apparaît être le rapport de réciprocité qui naît ou se dégage entre deux êtres profondément individualistes. Cette sorte de mutualité étant sans obligation morale et sans sanction sociale.

Le rapport d'anarchie tel que je l'entends a toujours plus ou moins existé : C'est l'agent inhérent aux groupements d'êtres égoïstes ; c'est le facteur principal de toute sociabilité et son développement est entièrement lié à la disparition de toute autorité sociale, morale, philosophique ou religieuse.

L'individualisme étant plus ou moins défini, je le définis pour qu'il n'y ait pas de confusion : C'est un état d'esprit, une manière d'être complètement amoral ; une conscience sans *autarchie* ; c'est le développement du moi avec et par tous les moyens possibles. Il va sans dire que cet état d'esprit se développe du fait même que

consternante, immorale, ou alors, agréant la désocialisation comme le progrès de la société, la généreuse hypothèse de Turgot et de Condorcet relative à l'indéfinie perfectibilité humaine fournira des gages de sa virtualité à la critique et à l'imagination anxieuses d'être rassurées.

VII

L'ANTHROPE ET LE SOCIATE

Aussi bien n'est-il pas superflu de distinguer entre l'humanité et la société, entre l'ordre humain et l'ordre social, car beaucoup d'esprits confondent volontiers la notion de ces deux... faut-il dire expressions littéraires ?

L'humanité, c'est la représentation intégrale de l'espèce, c'est la sommation ou plutôt la moyenne de tous les attributs de qualité et de quantité qui s'attachent à la collectivité dont nous sommes, c'est un terme de généralisation pour tout ce qui concerne la situation humaine, au passé, au présent, au futur, et la constitue dans son appareil biologique et psychologique ainsi que dans la sphère de ses faits et gestes associationnistes.

Mais si l'homme se dédouble en anthrope et en sociate, l'humanité se nuance aussi en anthropologie et en sociologie.

L'anthrope n'est que l'homme dans le dernier aboutissement de l'évolution des êtres organisés. L'anthropie n'est que l'humanité tenant parmi la succession des familles zoologiques le rang suprême. C'est de l'histoire naturelle et de l'anthropologie. — Le sociate, c'est l'homme considéré dans ses relations avec l'ambiance créée par les siècles d'histoire, de civilisation, et avec autre, que ce soit la personne, le groupement ou l'Etat. La sociate, c'est l'humanité comprise comme milieu impressionnant (1), comme fonction de mutualité, comme système de régie de la chose publique, et de gérance, j'allais dire ingérence, de la chose privée

(1) Un milieu, selon Hégel, est un système réel, c'est-à-dire le lieu de tous les rapports reciproques, nécessaires aux manifestations de la vie en ce lieu... L'hégelianisme n'est pas forcément tout idéalisme.

dans son harmonie avec la chose privée et publique. C'est de l'économie politique et de la sociologie.

Le milieu physique ou cosmique détermine, dans la mesure de sa tutelle enveloppante, aussi bien le régime anthropique, ce qui est évident, que le régime sociétiste, ce qui sera étudié dans l'article suivant.

Ainsi le rapport entre l'homme et l'humanité demeurerait entier, absolu et permanent, puisque l'humanité ne considérerait qu'en un grossissement ou une figuration moyenne de l'homme. Il n'apparaîtrait guère que comme numéral, de sens additif, soustractif ou fractionnaire... Or, cette arithmétique tiendrait à la fois du sentiment et de la raison, de l'univers phénoménal et de la volonté, de la réalité et de l'art, du sujet et de l'objet, en un mot, du naturalisme et de l'idéalisme, du concret et de l'abstrait...

On aperçoit vite ce que cette proposition, dont l'universalité échappe à la raison, comporte d'imaginaire, de conventionnel, d'arbitraire, de sophistique, — de sommaire, Argumenter sur des grossissements dont l'esprit choisit ou fabrique le sujet, c'est argumenter sur des mirages et sur des déformations. Unifier ainsi dans une figuration moyenne des centaines de millions de types divers et contradictoires, c'est en vérité construire sur le sable audacieusement, vouloir disposer en équilibre une pyramide sur son sommet. Le plus brillant paralogisme n'en impose pas.

Ces rapports infinitésimales complexes appartiennent bien plutôt au domaine de la rhétorique, des faciles et indigentes satisfactions journalières, qu'à celui de la science et de la critique positives. Je ne dis pas qu'on ne puisse pas établir une moyenne de valeurs homogènes et homologues : je dis que la gamme immense de ces valeurs est ici de fixation imaginaire, que leur moyenne reste fictive et ne correspond à rien de pratique, d'actuel ni de réel, au surplus frise l'entité.

(A suivre.)

Erratum. — Dans la dernière coupure de l'*Essai*, colonne 4, avant-dernier alinéa, 4^e ligne, au lieu de *inclinaison* lire *inclination*.

ESSAI

SUR

L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAUX

Le nombril de Bouddha était bien le centre du monde, puisque Bouddha symbolisait l'ordre et l'unité, — le monde acroupi ?... La sociabilité, n'est pas, ne fut point, ne sera jamais le centre vital (bien que subie au même titre que les fatalités mécaniques, physiques et chimiques), d'où l'humanité irradie, — effluve consubstantiel à sa source, comme Jésus-Christ est consubstantiel au Père et au Saint-Esprit — pour l'excellent motif que l'individu, par tradition, négligeable, absorbe graduellement la société omnipotente, aussi par tradition. A l'origine, l'individu n'était rien, la société tout. A la fin l'individu sera tout, la société rien ou presque rien. A cet effet, on peut appliquer ce mot à la destinée orgueilleuse de l'individu : « Tu m'as vaincu, société, mais je t'absorberai ! » En raison de cette tendance, si l'on tenait à ce qu'il y eût un axe, non finaliste mais déterministe et utilitariste, de mouvement organisé, il serait licite d'établir la vérité individualo-centrique, — en raison de cette tendance seulement.

Certains auteurs voient dans le régime disciplinaire des ruches, où l'abolition de l'individu est consommée, l'idéal des sociétés; d'autres trouvent leur satisfaction dans les fournières; d'autres encore dans l'humanité à toutes ses heures. En revanche, les mœurs solitaires de l'araignée, du lion, de l'aigle, rencontrent des admirateurs qui feraient voluptueusement d'elles, l'idéal de l'individualisme ; il y a des monomanes du sociétisme comme de l'individualisme.

Herbert Spencer, dans ses *Principes de Sociologie*, écrit : « L'organisme social discret et non concret, asymétrique et non

Voir les numéros 48, 49, 1, 2, 3, 4, 5 et 7 du *Libertaire*.

on leur offrir un but plus attrayant ? Laissez donc à l'individu l'illusoire liberté de choisir le chemin qui lui convient... que chacun aille à la recherche du probable sans jamais atteindre le certain, et laissons les ignorants prétentieux glosier sur la nécessité de faire l'unité révolutionnaire. Je ne puis comprendre que les alliances d'affinités qui naissent et meurent selon les circonstances.

6° Chez les socialistes qui acceptent la discipline comme nécessaire au bon ordre, il serait de toute logique apparemment que l'unité se fasse.

Tout bon socialiste doit obligatoirement comprendre la valeur de l'organisation et accepter sa tactique, son principe, son dogme.

Mais il arrive ceci, qu'ils s'obstinent à ne pas voir, c'est que chaque individu susceptible de penser à une conception particulière qu'il considère comme la meilleure et qu'il veut de toute conséquence appliquer à ses semblables. Ce sont ceux-là qui sont foncièrement et inconsciemment les ennemis irréductibles de toute alliance durable. Laissons les donc réaliser en de grands gestes l'unité révolutionnaire : qu'ils s'inventent en des insultes réciproques. Pour moi, c'est une monnaie dont je me garde d'user : je laisse cette manie aux sectaires et aux dogmatiques ; les opinions diverses me plaisent et la complexité de la lutte sociale me prouve sa profonde vitalité.

7° Avec beaucoup d'enthousiasme j'ai, en effet, adhéré au parti communiste libertaire, improprement nommé anarchiste. Depuis, j'ai cru constater que ce parti avait comme les autres sa phraséologie creuse, son *Credo*. Cette nouvelle manifestation de la croyance humaine m'est apparue aussi profondément mystique que les autres dogmes. Cette église a ses niches où dorment ses dieux métaphysiques ; le Vrai, le Beau, le Bien, le Droit, le Juste ; où perchent ses entités : la Vérité, la Justice, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité.

Elle a ses pontifes, ses apôtres qui vont prêchant et décrivant les beatitudes de la Société future ; elle a ses poires, habituel troupeau de dupes hypnotisées par une fantasmagorie de mots ; elle a ses martyrs qui ont su mourir pour la pure Idée ; ses prosélytes qui se donnent la discipline et morigènent leurs consciences de jouisseurs.

Tout cela m'avait charmé ; tout cela avait grandi et fortifié en moi l'idéalisme héritaire ; mais j'ai crevé le ventre à ces déités et j'ai vu que tous ces grands mots, tous ces termes absolus d'origine religieuse étaient utilisés, bien inconsciemment, pour masquer des ambitions et des appétits personnels.

J'ai donc abandonné ces grands gestes de démagogue et me connaissant avec des besoins, j'ai pensé à les satisfaire, laissant à autrui la tâche de faire de même. Le monde n'existe pour moi que par moi, il est ma chose et servira à ma jouissance.

J'ai rasé en ma conscience tous les temples ; je hais l'autorité sociale et n'ai plus de principes moraux. Je serai donc ce que les circonstances et mes besoins me pousseront à être.

8° Ayant besoin d'autrui pour édifier mon bonheur, je suis éminemment sociable et je tâche en toute circonspection de rendre autrui de même et cela dans mon intérêt. Je fais donc naître dans la mesure de mes moyens le rapport d'anarchie entre moi et les individus qui m'approchent ; j'aime qui m'aime, j'aide qui m'aide, je hais qui me hait et je suis à qui me nuit : je suis, entravé par l'autorité sociale ne pas appliquer toujours cette façon de faire qui n'est pas un principe chez moi.

Il m'arrive de compatiser involontairement aux souffrances d'autrui, cela par egoïsme réflexe sans doute ; mais je regarde le rapport d'anarchie comme le plus propre à éduquer, même les inconscients et par conséquent à les rendre forcément sociables.

Je suis donc individualiste de nature, et fais passer mon intérêt tout d'abord, anarchiste par tendance et sociabilité... et poire parfois pour ignorance.

9° Sans être en décadence, le communisme libertaire subit en ce moment une importante désagréation. Cela tient aux contradictions de sa philosophie hautement moralisatrice avec ses préférences de libérer absolument l'individu de toute autorité, de toute sanction sociale et de tout préjugé.

Comme sa philosophie est le sommet de la croyance, la quintessence de la foi, il s'ensuit que cette secte, manquant de discipline, voit disparaître de son sein les plus grandes initiatives. En atteignant ces hautes cimes, le libertaire se sent tout près du vertige ; devant le vide incompréhensible de sa métaphysique, son esprit religieux vacille et constate, s'il est assez puissant, la nullité de toutes les entités, revient à la réalité de l'existence et comprend définitivement affranchi, que la sauvegarde et le bien-être de son moi est la première condition biologique de son existence et sans fausse honte reprend son rôle d'égoïste.

L'œuvre du communisme libertaire a été semblable à celle accomplie par les grandes écoles humanitaires. Dérivé du socialisme, il est allé plus loin que son ainé en combattant toute autorité d'une façon très confuse.

Il a eu l'avantage de grouper de grands coeurs, beaucoup d'illuminés et de hautes intelligences ; il a crié très fort contre les infamies sociales au nom du droit et de l'humanité ; il rêve de libérer le peuple ; fait appel à l'immanente justice et compte sur elle pour accomplir son œuvre.

Son avenir est assez difficile à prédire. Pour moi qui prophétise plus, je m'absous d'indiquer une évolution très aléatoire.

Il est certain que les pertes subies actuellement par le communisme libertaire ne sont pas assez grandes pour le désagréger complètement et que l'esprit religieux est encore assez vivace pour l'alimenter et remplacer les vides.

Peut-être dans un avenir plus ou moins éloigné, comme ses tendances communautaires le rattachent au socialisme fédéral, il se

pourrait qu'il se fondit définitivement dans cette grande école révolutionnaire.

En l'occurrence, son manque de discipline et la prétention d'être un parti expliqueraient cette fin apparemment prémature.

Biais.

L'Organisation du bonheur⁽¹⁾

CHAPITRE III

L'ABSURDITE DE LA PROPRIÉTÉ

(suite)

CIRCULATION DE LA SUBSTANCE

BRUTE DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Prenons comme exemple de substance brute le charbon et voyons comment les hommes de notre époque s'y prennent pour l'amener à eux afin de l'utiliser au moment où ils en ont besoin.

Nous remarquons tout d'abord, qu'en ce qui concerne cette substance, il en est comme des autres : la plupart des hommes ne sont pas à même de s'en procurer la quantité nécessaire au moment voulu, alors qu'un petit nombre d'hommes en détient d'immenses stocks très supérieurs à leurs besoins, et cela sous prétexte de *propriété*.

Qu'est-ce que la substance "charbon" ?

Comment la substance universelle a-t-elle évolué depuis toujours, et en particulier depuis un certain nombre de millions d'années, pour que nous en retrouvions aujourd'hui une partie sous cette forme ? En l'état actuel de la science, il est possible de répondre à cette question.

On ne trouve, à l'analyse, dans les végétaux, pas d'autres éléments que ceux de la substance dite inorganique. Ils ont la faculté d'absorber, sous l'influence de la lumière et par leurs parties vertes (chlorophylle), l'acide carbonique ambiant. Ils le décomposent en carbone qui se fixe dans leurs tissus et en oxygène qu'ils rejettent. L'existence des végétaux suffit pour expliquer, chez eux, la présence du carbone, comme aussi celle de l'hydrogène, de l'oxygène, etc.

Or la houille (charbon de terre) provient de végétaux qui, à des époques lointaines, ont pris ainsi du charbon dans le milieu ambiant et se sont développés considérablement, alors que ce milieu se trouvait vraisemblablement dans des conditions particulièremment favorables à la végétation. (Plus d'acide carbonique dans l'air et en dissolution dans l'eau, plus de vapeur d'eau dans l'air, pression plus considérable et température plus élevée que maintenant).

La houille provient de l'altération de ces végétaux dans des conditions spéciales et prolongées de pression, de température et d'ambiance. Un long enfouissement leur a fait subir la transformation chimique et physique qui a déterminé les propriétés actuelles de la substance appelée "charbon de terre", substance composée en majeure partie, comme la substance végétale, de carbone, d'hydrogène et d'oxygène.

On retrouve cette substance de nos jours dans les terrains de la période dite carbonifère et voilà que des hommes sont venus dire aux autres hommes : « *Cette substance est à nous ; si vous en voulez, il faut nous la payer. Si vous ne pouvez la payer, vous n'en aurez pas.* » Et les autres hommes ont consenti à répondre : « *Cette substance est à vous ; quand il nous en faudra, nous vous la paierons. Quand nous ne pourrons la payer, nous n'en aurons pas.* »

Ainsi, de la substance s'est transformée toute seule, au cours des âges, à des époques où les continents émergentaient, où l'évolution végétale en était aux fougères et l'évolution animale aux poissons⁽²⁾ et aujourd'hui, après des milliers de siècles, les actionnaires des mines, qui n'ont rien fait pour transformer cette substance, ni même pour l'extraire des profondeurs de la terre, se déclarent propriétaires et les autres hommes acceptent cette situation.

Ainsi d'énormes réserves de substance sont constituées au profit de quelques-uns et réparties chichement dans la masse, non pas au prorata des besoins individuels, mais conformément aux soi-disant intérêts de quelques prétdents détenteurs.

Et pourquoi donc les actionnaires des mines détiennent-ils le charbon, n'ayant ni aidé à sa transformation au cours des siècles, ni effectué eux-mêmes aucun des mouvements utiles à l'extinction et à la répartition ? Pourquoi donc les autres hommes le leur permettent-ils ?

La raison en est bien simple :

Les actionnaires des mines sont considérés comme propriétaires des mines et on leur paie le charbon, non pas parce qu'ils sont réellement propriétaires, mais parce que les autres hommes sont assez ignorants et assez abrutis pour les considérer comme propriétaires et pour leur payer le charbon.

Cette situation durera tant que les générations successives seront, comme celles d'aujourd'hui, composées de brutes⁽³⁾ ignorantes et de savants abrutis⁽⁴⁾, incapables de raisonner « *à posteriori* »⁽⁵⁾ en matière sociale, ayant été dressées à la servitude par les parents, les éducateurs, les maîtres et les politiciens.

Paraf-Javal.

(à suivre)

LIVRES ET REVUES

Sous ce titre les *Bases du syndicalisme*, Emile Pouget, vient de publier une brochure qu'on lira avec fruit.

L'auteur y définit, dès l'abord, ce qu'il faut entendre par syndicalisme et par syndicaliste.

« Le mot syndicalisme, dit notre camarade, « est devenu un terme générique, exprimant un « moment » de la conscience ouvrière. De cette « épithète » se réclament les travailleurs qui, ayant dépouillé les conceptions maladives et décevantes, ont acquis la conviction que les

« améliorations — qu'elles soient partielles ou extrêmes — ne peuvent être que la résultante de la force et des voulours populaires. »

Partant de cela, Emile Pouget examine les formes qu'affectent les luttes prolétariennes durant le siècle dix-neuf. Il nous montre les travailleurs de quatre-vingt-neuf luttant pour la conquête de leurs droits économiques et bernes par la Bourgeoisie qui, dans le sang et sur le dos du Peuple, ayant conquis les siens n'entendait point que la Plebe jout des mêmes prérogatives.

Les bourgeois quarante-huitards ne valurent pas mieux, du reste. Tel Millerand et Combes ils firent assommer ou fusiller les ouvriers mécontents et affamés. Et, ce fut identique sous l'Empire comme ça l'est encore sous la République troisième du nom.

Pourtant, les mitraillades les affamements ne firent point que le Proletariat, songeant à son avenir, ne prit conscience de ses intérêts de classe et ne songea à s'organiser pour la conquête de son bien-être et de sa liberté. De là, sont nés tous les essais d'association : Sociétés ouvrières de travail, coopératives, syndicats, etc.

Après avoir montré l'actuel groupement de production comme l'embryon de l'ordre social futur, Emile Pouget tend à nous mettre en garde contre les dérivatifs, tant civiques que démocratiques, qu'invente la classe possédante aux abois. Intérêts supérieurs de la Patrie ; défense de la République ! Turbulentes...

La brochure se ferme sur un exposé du droit qu'a tout individu de se rebeller contre l'oppression et l'exploitation ; c'est le droit qu'ont tous les travailleurs de se grouper pour obtenir le moyen de manger et d'être libres. C'est en un mot le droit humain qui donnera aux prolétaires la force de cultiver la vieille racine où l'on meurt sans air, à la place, la Maison noire que la joie et l'abondance habiteront.

Louis Grandidier.

On nous annonce la réapparition à Lecce (Italie) de l'*Intransigente* revue anarchiste révolutionnaire des Pouilles.

Cette revue aura 16 pages et sera à la portée de tous par son prix modeste, 10 centimes pour l'Italie et 15 centimes pour l'étranger.

Elle contiendra des articles de politique actuelle et accueillera volontiers les articles des adversaires qui voudront discuter les principes anarchistes.

Elle donnera aussi des renseignements sur le mouvement anarchiste international et rendra compte des livres ou ouvrages dont on lui adressera deux exemplaires.

Cette revue paraîtra tous les quinze jours et son premier numéro sortira vers le premier janvier prochain.

L'abonnement pour l'Italie est de 4 francs pour les abonnés ordinaires et de 10 francs pour ceux qui vont contribuer à son existence.

Pour l'étranger l'abonnement est le double. Adresser les communications au camarade Antonio Palmerini à Lecce (Italie).

On nous prédit l'annonce de la parution du premier numéro de *La Revue Communiste mensuelle*, Administration, 16 rue Sainte-Marie, Paris. Nous en extraisons le passage suivant : « La revue communiste sera une tribune libre où tous pourront développer leurs idées intégralement, sous leur seule responsabilité, en évitant les polémiques injurieuses. »

ACTION ET DÉPÔT

Juchés sur le fumier parlementaire, se haussant encore sur leurs arpions pour chanter plus haut, pour chanter plus clair, tous les Coqs de la basse-cour gouvernementale ne réveilleront plus le Lion populaire !

La chanson de « la Justice et de la Vérité en marche » est devenue la scie agaçante à laquelle on s'est habitué, à laquelle on ne prend même plus garde, ayant heureusement de plus pressantes et plus sérieuses occupations.

Je crois que désormais Jaurès, de Pressensé et tutti quanti, ne feront plus marcher le peuple de l'usine et de l'atelier pour sauver la République de toutes les Réactions.

Le peuple ouvrier saura répondre aux provocations cléricales lorsqu'elles s'adresseront à lui. Il saura de même lutter contre les autres réactions pour son propre compte.

Que la putain de République, amante détestée de Nicolas II et autres crétins couronnés, se fasse défendre par les socialistes du gouvernement, pour qui elle est si aimable, par les policiers pour qui elle est si généreuse et si douce ; par les arrivistes, pour qui elle est si prodigue de sourires et d'espérances. Mais que les travailleurs pour qui elle fut toujours si désespérément trompeuse et malveillante, dédaignent désormais ses appels désespérés. Qu'à la prochaine occasion, tous ceux qui luttent si énergiquement sur le terrain économique pour l'affranchissement intégral des individus se souviennent combien leur fut toujours cruel et redoutable cette vieille république bourgeoise... qu'on espérait si belle... sous l'Empire !

Désormais, s'il plaît encore aux camara des des organisations ouvrières de sortir leurs drapeaux et leurs bannières syndicales rouges, que ce ne soit plus pour les présenter à un pleureur qui fut choisi pour la bourgeoisie pour succéder à plus pleureur que lui.

Que les oripeaux de la classe ouvrière ne subissent plus l'outrage d'un salut présidentiel et d'une tolérance policière ; mais qu'ils soient promenés triomphalement dans les rues des villes, sur les routes des champs, au milieu des milliers d'hommes et de femmes du peuple, s'insurgent contre l'exploitation, réclamant leur droit à la vie, menaçant de reprendre tout ce qui leur fut ravi, dissuadent-ils pour cela, culbuter et anéantir tous les obstacles.

S'il plaît aux camarades de mettre à l'air leurs chiffons rouges que ce ne soit plus la conséquence d'une sorte de fanatisme révolutionnaire, les incitant à affirmer la supériorité d'un emblème sur un autre ; mais que ce soit un défi à tous les jeunes d'une société agonisante, à toutes les bêtes nuisibles et malfaisantes commandées par Lépine, tous émargeant aux fonds secrets avec les journalistes et socialistes de gouvernement.

Les travailleurs continuent maintenant, mieux que jamais, à donner des preuves de

leur habitude de se passer de tous politiciens pour agir.

L'action des uns fait le dépôt des autres.

C'est ainsi que de leurs propres moyens, par leur seule force, sans fracas, sans prétention, les organisations ouvrières ont su réaliser, le 5 décembre dernier, ce que nul groupe, nul parti n'avait encore pu faire.

En effet, avec le minimum de frais, au même jour, à la même heure, pour le même sujet, la Confédération Générale du Travail organisa dans toute la France ouvrière plus de cent meetings, qui réussirent à merveille, malgré le mauvais temps et malgré la conspiration du silence organisée par les quotidiens *surtout socialistes* !

La Confédération Générale du Travail, ne s'arrêtera pas là, malgré tous les dénigrements, les ineptes méchancetés, les basses calomnies, elle continuera et fera mieux.

Elles laissera dire ceux qui ne pardonnent pas aux militants ouvriers de vouloir prouver que le rouge politique est une entrave à toute émancipation ouvrière.

Elle laissera les loyaux adversaires semer la suspicion et mener leur campagne honteuse, pleine de dépit dans les bureaux de ministère et de rédaction, dans les couloirs de la Chambre et au sein même de certains syndicats ouvriers.

Elle continuera à ne pas craindre d'enoyer ce bon ministre et, mieux encore, elle montrera ce dont serait capable la classe ouvrière si toutes les énergies populaires épargnées avaient compris que le syndicat est actuellement l'élément susceptible de provoquer et d'accomplir la Révolution sociale.

Ce qui fait bien augurer de ce mouvement révolutionnaire en gestation c'est que l'entente de tous les travailleurs se dessine très cohérente et que la tentative sera faite en dehors des éléments politiques.

COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le MARDI MATIN AU PLUS TARD.

ENTENTE ECONOMIQUE

Les camarades qui ont reçu la circulaire n° 1 se rapportant à la vente des huîtres et qui n'auront pas reçu la circulaire n° 2 à la date du 28 décembre 1903, sont invités à réclamer près du facteur qui les dessert.

Ceux de nos amis dont nous ignorons l'adresse et auxquels, par suite, nous n'avons pu faire le service n'ont qu'à nous en faire la demande. Les circulaires sont envoyées gratuitement.

Je prie principalement ceux qui habitent le Centre, l'Est et le Sud-Est de la France de s'occuper de la vente de ce mollusque qui précède nombre d'autres coquillages et poissons que l'*"Entente"* ne tardera pas à fournir.

N'oublions pas que ce n'est que le jour où nous aurons conquis notre indépendance du patronat qu'il nous sera possible de faire une active propagande.

Adresser demandes de circulaires ou de renseignements à F. Calazel, 39, rue Grimaud, Roche-

fort-sur-Mer.

N.-B. — Comme je réponds par lettre ou circulaire à tous ceux qui m'écrivent, s'ils ne reçoivent pas de réponse, prière de m'en aviser par « communications » dans *l'Homme Libre* ou *le Libertaire*.

Les Causeries populaires des X^e et XI^e arrondissements d'Angoulême. — Samedi 26 décembre 1903, à huit heures et demie, causerie sociologique.

Mercredi 30 décembre 1903, à huit heures et demie, causerie par J. Albert, sur *l'Énergie électrique* (2).

Les Iconoclastes de Montmartre. — 18, rue Custine, 65, rue Clignancourt. — Lundi 28 décembre. — Causerie sur le *Mouvement abstentionniste*, par A. Libertad.

Les Anticipates, salle du Métro, 124, boulevard de la Villette, 124. — Vendredi 24 décembre, à huit heures et demie, grande discussion générale : le *Mouvement actuel ; théorie et pratique*.

P.-S. — La salle est en face la station du Combat.

La Coopérative communiste, rue François-Miron, 68, dans la cour à droite, à l'entresol. — Le jeudi et le samedi, commande et distribution de marchandises.

Métro : station Saint-Paul.

En Venteau "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Malata, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettan) 0 10 0 15
Communisme et anarchie (P. Kropotkin) 0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20
Libre examen (Paraf-Javal) 0 25 0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal 0 10 0 15

La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal) 1 25 1 40
Les Hommes de Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemagne, Géraut-Richard. La livraison 0 10 0 15

Lucres économiques (Jacques Sautarel) 0 25 0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel) 0 30 0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel) 0 50 0 65

Baisses Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brutat ; couverture de Couturier 0 50 0 60

Marchand-Fachoda (L. Guétant) 0 25 0 30

Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier) 0 20 0 25
Moralité anarchiste (Kropotkin) 0 15 0 20

Machinisme (Grave) 0 10 0 15
Panacée révolutionnaire (Grave) 0 10 0 15
Colonisation (Grave) 0 10 0 15

A mon frère le Paysan (Reclus) 0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15
Militarisme (Domela) 0 10 0 15

Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15
La femme esclave (Ghaighi) 0 10 0 15
L'Art et la société (Ch. Albert) 0 15 0 20
L'Education libertaire (Domela) 0 10 0 15

Déclarations d'Elévation (1^{re}) 0 10 0 15
Grève générale (par les Etudiants) 0 10 0 15

L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15
L'Anarchie (Kropotkin) 1 00 1 25

L'Education pacifique (A. Girard) 0 10 0 15
Eléments de science sociale (La Panavreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8, 500 p. 3 00 3 50

Le Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz : 1 vol. in-8, 300 p. 4 4 60
En Révolte, poésies, par Antoine Nicollat, préface de Charles Malato 0 75 0 85

De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes) 1 75 2 25
Paroles d'un révolté (P. Kropotkin) 1 25 1 75

La Grève générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault 0 20 0 30
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire 0 10 0 15

*La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce 0 10 0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française; couverture de J. Hénault 0 05 0 10*

Un peu de théorie (Malatesta) 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure) 0 15 0 20
Un problème poignant (E. Girault) 0 20 0 25

La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Girault) 0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20
En période électorale (Malatesta) 0 10 0 15

L'Immoralité du mariage (Chauchi) 0 10 0 15

L'Aube sociale, 35, rue Gauthier (dans l'avenue de Clichy (XVII)). — Vendredi 25, Mme Francine Clary : *Peit jésus, grand mensonge*. Lundi 28, de huit heures et demie à dix heures, cours de mandoline. Mercredi 30, réunion du Conseil d'administration.

Dimanche 10 janvier, soirée familiale. Tous les samedis soirs, à huit heures, dîner amical, salle Francis, 45, rue des Gravilliers.

CHOISY-LÈS-ROI. — *L'Education mutuelle*, 32, rue de Seine. — Samedi 26 courant, à 8 h. ½, conférence du professeur Medzadairian : « Socialisme et agriculture ».

MARSEILLE. — *Les Conscients*, groupe d'études sociales, Brasserie des Platanes, 7, place des Chartreux (derrière l'église). — Dimanche 27 décembre, à 2 h. après-midi, inauguration du groupe, causerie et chants, invitation à tous. Entrée gratuite. Tous les dimanches réunion de 2 à 5 heures après-midi.

LYON. — *Groupe Germinal*. — Tous les militants lyonnais, ainsi que les camarades des différentes écoles sociales sont invités à assister à la soirée familiale privée que donnera le groupe, dimanche 27 décembre, salle Chamarande, café de l'Isère, 26, rue Paul-Bert, à huit heures ; une causerie sur le Mouvement anarchiste sera faite par Fabre. Concert par les camarades du groupe.

Les camarades qui ont des adresses à nous donner sont priés d'en apporter la liste à cette réunion.

Expéditions faites cette semaine : 90 *Homme Libre*; 30 *Libertaire*; 60 brochures *Ce que nous voulons*, don du camarade Bernard d'Ajais.

ROCHEFORT-SUR-MER. — Les moyens sont partout les mêmes et les galonnards se ressemblent tous. On ne tient aucun compte de la santé des hommes ; officiers et majors s'en moquent.

Un 3^e colonial, comme partout, pour un rien, c'est la prison. Les locaux sont tellement infestés qu'ils ont été réformés, mais, bien entendu, on s'en sort toujours.

Les cellules sont dans un sous-sol humide où l'air pénètre à peine ; elles mesurent 0 m. 84 de large sur 2 m. 40 de long : un véritable tombeau !

Le jour y est incomplet si les prisonniers n'ont pas les moyens de s'offrir de la bougie, ils vivent dans une obscurité perpétuelle.

Le régime de la nourriture est aussi infect qu'on peut l'imager et pour la nuit, une couverte refuge de tous les insectes et parasites communs.

En cette saison, le froid sévit, les rhumes et les bronchites pleuvent, mais les majors se refusent à reconnaître les malades.

Pour les guérir, ces messieurs comptent sur les six heures de peloton infligées aux malheureux, punis la plupart du temps pour des peccadilles telles que découchage.

Les gardes sont les plus féroces qu'on puisse trouver, quelques-uns reviennent du Sénégal et de Madagascar où leurs brutalités et leur haine

des hommes ont justifié leur avancement.

Les « Cocos » pourraient donner des détails typiques sur le célèbre « Matraque ». Tous n'ont qu'un désir : exaspérer les détenus, pousser leur patience à bout et pouvoir les expédier aux bagnes légaux.

Aucune réclamation ne saurait aboutir, c'est vrai ; mais il est nécessaire, quand même, de dénoncer ces faits et de flétrir ces actes.

TOURCOING. — Les camarades du groupe *Germinal* se réuniront désormais tous les mardis soir au local habituel « aux Temps Nouveaux » rue du Bus, 38. Causerie par un camarade.

TOULOUSE. — Les lecteurs du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux* sont priés d'assister à la réunion qui sera tenue 4, rue Solferino, le dimanche 27 courant, à deux heures de l'après-midi.

Organisation de la conférence Sébastien Faure. Causerie par un camarade ; réorganisation du groupe.

SAINT-ETIENNE. — Le Groupe d'action directe. — Enfin ! après une discussion assez longue, les camarades réunis le 6 décembre ont décidé de former un groupe, dit *Action directe*. Pour combattre les puissances actuelles qui maintiennent toujours la honteuse exploitation de l'homme par l'homme, le groupe a décidé de se fractionner en quatre sections pour lutter par la parole, la brochure, ou tout autre façon efficace, contre : 1^{re} l'armée ; 2^{re} la religion ; 3^{re} le capitalisme, et 4^{re} contre l'Etat centralisateur.

En plus, un organe de lutte et d'éducation paraîtra sous peu, en dehors de tout parti politique ; il sera une arme révolutionnaire par excellence et s'étendra dans toute la région de la Loire, y compris les départements limiteurs : Rhône, Saône-et-Loire, Ardèche, etc.

Il est temps de sortir de la somnolence ! Ce n'est pas seulement avec des « aspirations » ou des « paroles vides » que l'on amènera l'œuvre révolutionnaire, mais bien des actes individuels et collectifs qui se multiplieront de plus en plus et qui amèneront la grande conflagration générale.

Le groupe se réunit pour le moment tous les mercredis soirs, à huit heures et demie, salle du café Jacquemond, au premier étage, entrée par l'allée, cours Victor-Hugo.

Mercredi prochain, le 30 décembre, lancement

du manifeste de l'*Action directe*.

Nous espérons que tous les camarades qui ne se payent pas de mots et qui pensent que la solidarité est un puissant stimulant pour les camarades qui désirent mettre dans la mesure du possible leurs actes en conformité à leurs conceptions viendront avec nous ! — J. PALLET.

ALLEMAGNE

Les procès pour sévices contre les simples soldats se suivent devant les conseils de guerre.

Le sous-officier Hein, à Augsbourg, avait été chargé de l'instruction de cinq d'entre eux. Le jour même où ils se présentèrent à lui, il leur déclara qu'il allait leur faire suer le sang par tous

les pores ! Et, en effet, il les accablait d'injures et de coups. Pendant les exercices de gymnastique, il leur donnait des coups de corde à nouds.

Les infortunés volontaires d'un an portèrent plainte. Et le conseil de guerre condamna Hein à cinq mois de prison et à la dégradation.

A lire ces quelques lignes extraites d'un journal quotidien, on pourrait croire que les sévices sont bannis des armées du kaiser. Il n'en est rien ; tout ça, c'est pour donner un semblant de satisfaction aux protestations populaires. Après cela, les soldats seront maltraités comme devant. C'est le militarisme..

Propagande efficace. — L'œuvre entreprise par les *Journaux pour tous* et que le groupe *Germinal* met en pratique à Lyon est appelée à donner les résultats les meilleurs pour la diffusion des idées.

Le camarade Arnold Bontemps se propose d'organiser un groupe de propagande analogue. A cet effet il convoque tous les camarades que cette idée intéresse à une réunion qui aura lieu le lundi 28 décembre, à 8 h. ½, salle Jules Bar de la Bourse du Travail, 1 bis boulevard Magenta.

Prière d'adresser lettres, journaux, fonds, listes d'expédition à faire, à Arnold Bontemps, chez M. Baux, 1, rue Bichat, Paris.

Reçu pour la colonie d'Aiglemon (Ardennes)
Charbonneau, à Montreuil..... 2 "
Rogalle, à Seix..... 20 "
Dufresne, à Paris..... 15 "
Decré..... 10 "
Lafeline..... 1 05
La loge l' « Homme Libre » 10 "
Roussel, à Firmainy..... 6 40
J. C. B. Reçu 5 fr., R. 0,50, C. 3 fr. 64 45

PETITE CORRESPONDANCE

Autignac, Bordeaux. — Adresse-toi directement à Courtios, 11, rue Gabrielle, Paris, XVIII.

Floréal, V. André. — La *Revue Blanche* ne paraît plus. Le fonds d'édition a été racheté par la maison Fasquelle, 11, rue de Grenelle.

Bouysson est prié de donner son adresse à Thomas de Brives qui passera la prendre au journal.

J. C. B., Puteaux. — Prière envoyer adresse détaillée du détenu pour transmettre argent.

Le camarade Chambiet prie Marcel Chevalier de lui écrire même adresse.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

FETES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN
A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 23 décembre 1903, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 6 Janvier 1904.

La Généalogie de la morale (d^e).....	3	3 50

</